



Les victimes Martin, une énigme résolue

Une stèle funéraire assez récente intrigue le visiteur dans la cour du musée Charles de Bruyères à Remiremont. Elle porte cette inscription laconique : « Ici reposent les victimes Martin ». Récemment interrogé par M. Aurélien Vacheret, conservateur du Musée, sur l'origine de cette pierre tombale, je ne sus que répondre et pensais bien ne jamais pouvoir identifier ces « victimes Martin ». Mais le hasard, qui est la providence des curieux, vient de me mettre sur une voie qui est peut-être la bonne.

C'est en relisant la brochure que J.J. Bammert rédigea en 1977 sur *Dauga, l'homme à la pèlerine*, que je pense avoir trouvé la clé de cette petite énigme. Jean Dauga, originaire du Gers, était un tueur en série qui commit plusieurs assassinats tant dans son pays natal (2) qu'en Lorraine (4 dans les Vosges et 4 à Pont-à-Mousson). Le vol était toujours le mobile de ses crimes.

Celui qui nous intéresse concerne un couple de Saint-Nabord. Après avoir été successivement garçon de ferme, soldat et même gendarme, Jean Dauga s'engagea comme typographe dans une imprimerie de Remiremont. Dans notre ville il fit la connaissance d'Eugénie Depierre, l'épousa et en eut deux enfants. Mais, buveur, joueur et habitué des maisons closes, Dauga était toujours à court d'argent. Il trouva le moyen de s'en procurer en attaquant un bureau de tabac. « *Au soir du 15 mars 1888, écrit J.J. Bammert, au hameau de Moulins, section de Saint-Nabord, entre cette commune et Remiremont, on découvrait côte à côte, dans leur lit, assommés et morts, les époux Martin, de modestes buralistes. Martin était connu de Dauga... Des témoins affirmèrent avoir aperçu, le soir du crime, allant sur la route de Moulins, un homme vêtu d'une longue pèlerine noire...* ».



Stèle funéraire des victimes Martin au musée Charles de Bruyères de Remiremont.

En effet Dauga ne semble jamais avoir quitté ce genre de vêtement qu'il avait hérité de son métier de gendarme et lui permettait en fait, de cacher facilement son arme et son butin mais qui finit par lui donner une redoutable silhouette.

Quelques jours après le crime, dont on ne connaissait pas encore l'auteur, l'arme, une hache, fut retrouvée dans une haie à Huchère par un cantonnier et puis également plus tard une chemise, ayant appartenu à Martin, dans la rigole d'alimentation du canal de Bouzey.

Les décès de Pierre-Constant Martin, 43 ans, débitant, domicilié à Moulins, originaire de Laveline-devant-Bruyères, et de son épouse née Marie-Libaire Balland, 39 ans, originaire de Raon-aux-Bois, furent déclarés le lendemain du crime à la mairie de Saint-Nabord, mais c'est à Remiremont en présence d'une foule considérable qu'eut lieu l'enterrement.

On imagine l'émotion dans le public. D'autant que des crimes similaires, que l'on pouvait attribuer au même auteur, continuèrent à se produire dans les Vosges et à Pont-à-Mousson. Dans cette ville, Dauga, qui avait quitté Remiremont, était allé chercher du travail dans l'entreprise Adt. Celui que tout le monde appelait maintenant « l'homme à la pèlerine » terrorisait la province. La presse nationale s'empara même de l'affaire. Longtemps après l'arrestation du serial killer, son jugement et son exécution à Nancy le 23 janvier 1890, on se souvenait encore de ses forfaits. C'est peut-être la raison pour laquelle, lorsque la modeste tombe des « victimes Martin » au cimetière de Remiremont fut abandonnée, la ville décida d'en conserver la pierre pour la mettre au musée comme une sorte de souvenir d'un fait divers qui avait profondément marqué les esprits des Romarimontains. Reste à savoir qui fut à l'origine de cette initiative et à quel moment. L'enquête se poursuit.

Pierre Heili

NDLR : Les personnes qui souhaitent en savoir plus sur « l'homme à la pèlerine » peuvent faire l'acquisition de la brochure de M. Bammert (66 pages) pour la modique somme de 5 euros auprès de la Société d'Histoire de Remiremont qui dispose encore d'un certain nombre d'exemplaires de cet ouvrage. Ajouter 2€50 pour un envoi par la poste.



Saint Colomban et son influence :

**Moines et monastères
du haut Moyen Âge en Europe.**

**Un colloque international à Luxeuil
Du 16 au 20 septembre 2015**

Présentation des recherches internationales récentes
sur l'influence de ce grand abbé irlandais
et celle de son abbaye de Luxeuil
dans l'espace monachique européen
du haut Moyen Âge.

La propriété du Saint-Mont

Le 10 mars 2015 a été signé en l'étude de Maître Vleugels, notaire à Autun, l'acte de vente par Monsieur Thomas Dunoyer à la commune de Saint-Amé d'un ensemble immobilier situé à Saint-Amé, lieu-dit le Saint-Mont, cadastré B1, B2, B3 et B4 pour une surface de 66 ares et 70 centiares, comprenant un bâtiment désaffecté autrefois à usage d'habitation, une chapelle et les terrains attenants. Cette vente porte donc sur la partie sommitale de la montagne, le Saint-Mont historique.

Cet acte de vente met un point final à un différend apparu entre les héritiers Galmiche, certains d'entre eux désirant céder leurs droits sur le site du Saint-Mont à la commune de Saint Amé, d'autres voulant mettre fin à leur profit à l'indivision.

Le monastère du Saint-Mont a été abandonné par ses religieux en mars 1791 à la suite des événements liés à la Révolution. Par décret en date du 2 novembre 1789, en effet, les biens appartenant au clergé ont été mis à la disposition de la nation. Il en fut ainsi des propriétés du prieuré du Saint-Mont, notamment des bâtiments conventuels et les terrains et forêts attenants. Pour concrétiser ce transfert et préparer la vente des biens du prieuré du Saint-Mont, le directoire du district de Remiremont donna mission à deux de ses membres de faire l'inventaire¹.



Le plateau sommital du Saint-Mont, avec la ferme construite par la famille Galmiche, au 19^{ème} siècle.

¹ *La fin d'un monastère ou les dernières années du Saint-Mont* par Pierre Heili, dans *Le Pays de Remiremont*, pages 72 et suivantes. Bulletin de la société d'histoire de Remiremont et de sa région n° 7 de 1985.

Les biens dépendant du prieuré du Saint-Mont ont été vendus comme biens nationaux de 1791 à 1795. Pourtant le site du Saint-Mont lui-même ne fut vendu que le 19 février 1819, sous la Restauration, à un nommé Robinot de Remiremont. Après l'abandon du couvent par les religieux, les bâtiments étaient tombés en ruines et le nouvel acquéreur acheva la démolition de ce qui subsistait afin de construire avec les matériaux une maison d'habitation et diverses dépendances².

En 1852, la partie sommitale du Saint-Mont fut vendue à Charles Galmiche, inspecteur des forêts à Remiremont. Celui-ci voulut valoriser ce site en améliorant les chemins d'accès et en construisant en 1857 une petite chapelle sur l'emplacement de l'ancienne église, rappelant ainsi le prestigieux passé du lieu.

A la mort de Charles Galmiche, le Saint-Mont échut à Eusèbe Galmiche, conservateur des Eaux et Forêts, son neveu, qui poursuivit la volonté de son oncle de voir sauvegardé ce site. Il obtint que des messes soient dites à la chapelle du Saint-Mont et favorisa le retour sur le site des pèlerinages traditionnels³.

A la mort d'Eusèbe Galmiche, le site historique du Saint-Mont devint la propriété de sa fille Gabrielle (1878 – 1957), épouse de Henri Sullerot. La propriété passa ensuite aux enfants du couple, Jean Sullerot, François Sullerot et Marguerite Sullerot, épouse Xardel. Elle se retrouva donc en indivision, chacun des héritiers disposant d'un tiers des droits.

Les héritiers Sullerot ont souligné l'attachement de la famille au site du Saint-Mont. Madame Evelyne Sullerot écrit en effet dans une lettre datée du 1^{er} novembre 2011 : « Je veux être fidèle à ce qu'ont voulu les grands-parents et parents de mon mari qui ont acquis ce lieu, ont respecté et magnifié sa vocation spirituelle et l'ont toujours laissé grand ouvert à tous ceux qui faisaient l'effort d'en gravir les rudes pentes. » ⁴

La gestion du site du Saint-Mont par une indivision devenait difficile dès lors que les enfants de Gabrielle Sullerot disparaissaient, Jean en 1978, François en 2004 et Marguerite en 1985, et que le nombre des co-indivisaires devenait trop important pour une bonne gestion des biens, d'autant que les motivations de ceux-ci pouvaient ne pas être en harmonie avec les sentiments qui animaient autrefois Charles et Eusèbe Galmiche. Les droits de Jean Sullerot échurent par testament aux consorts Dunoyer, ceux de François Sullerot passèrent à sa veuve, Evelyne Sullerot, et à ses enfants et ceux de Marguerite Xardel furent transmis à ses enfants.

² *Histoire du Saint-Mont* par Abel Mathieu. Imprimerie Girompaire 1971, pages 95 et suivantes.

³ Eusèbe Galmiche, né à Vesoul le 18 avril 1841, est connu pour avoir préconisé ce que l'on appelle aujourd'hui « une gestion durable de la forêt ». Il est mort à Dijon le 26 décembre 1913. Voir l'article sur le site Wikipédia.

⁴ Lettre en date du 1^{er} novembre 2011 adressée par Madame Evelyne Sullerot à Monsieur Dunoyer produite devant le TGI d'Epinal. Le parcours de Madame Sullerot est évoqué sur le site Wikipédia.

Madame Sullerot exprime son attachement au site du Saint-Mont et explique que sa famille « avait acheté en 1852 toute la partie supérieure de la montagne conique qui surplombe Remiremont, appelée depuis la plus haute antiquité le Saint-Mont, car les saints Amé et Romaric... vivaient et prêchaient à son sommet. Eusèbe Galmiche a reboisé les pentes du Saint-Mont et, sur la plate-forme du sommet, il a fait aménager pour son usage une maison au début du XIXème siècle avec les pierres des bâtiments conventuels détruits à la Révolution, puis il a fait construire une chapelle pour accueillir les fréquents pèlerinages montant des vallées vers ce lieu sacré. Il n'a pas clôturé sa propriété, bien qu'il y résidât avec sa famille tous les étés, mais au contraire il a aménagé le Saint-Mont pour en encourager la visite par les promeneurs et les pèlerins. A sa mort, il a laissé les bois des pentes à ses fils et à sa fille, Gabrielle Sullerot, la plateforme sommitale avec la maison et la chapelle... Après la mort de Gabrielle Sullerot, ses trois héritiers..., puis les descendants de ceux-ci ont tous eu à cœur de respecter le caractère de ce lieu : - en maintenant son ouverture au public, tant aux promeneurs venant jouir de la beauté du site et de la vue sur les vallées, qu'aux pèlerins venant y prier, - en veillant à lui éviter l'envahissement par la végétation, - enfin en favorisant les fouilles à la recherche de son passé. Pour tout ceci ils ont trouvé aide et assistance auprès de la commune de Saint-Amé sur le territoire de laquelle se trouve la plateforme du Saint-Mont. »

Convaincus que, tant les problèmes de gestion du site que le maintien de la volonté de leurs ancêtres seraient assurés grâce à la cession de leurs droits à la commune de Saint-Amé, les consorts Xardel ont signé le 17 mai 2011 un compromis de vente au profit de celle-ci. Monsieur Dunoyer, devenu titulaire des droits des consorts Dunoyer, a cependant décidé d'exercer son droit de préemption et s'est porté acquéreur de leurs droits par acte notarié en date du 7 novembre 2011.

Pendant ce temps, les consorts Sullerot ont décidé de faire donation à la commune de Saint-Amé de leurs droits sur le Saint-Mont par acte notarié du 2 février 2012 en incluant des clauses destinées à assurer le respect de la vocation du site, conformément au désir de leurs aïeux.

Cette donation ayant été contestée en justice par Monsieur Dunoyer, le Tribunal de Grande Instance d'Epinal a débouté celui-ci de ses prétentions par jugement en date du 19 juin 2014. Les parties s'étant rapprochées, Monsieur Dunoyer a accepté de vendre à la commune de Saint-Amé ses droits sur la partie sommitale du Saint-Mont par contrat en date du 10 mars 2015.

C'est ainsi que le Saint-Mont continue son histoire, pour reprendre les termes utilisés par Madame Sullerot, « de lieu de mémoire où fut bâti en 620 le premier monastère de Lorraine, un lieu pour la promenade, la curiosité historique et le recueillement des uns et des autres. » et se trouve confié à la commune de Saint-Amé afin de « gérer l'entretien de cette montagne-souvenir comme un bien public et non comme un bien privé. »

Bernard Cunin

LA SORTIE A L' HARTMANNSWILLERKOPF

Alors qu'un beau soleil réchauffait les vallées vosgiennes, sous un ciel brumeux une vingtaine de membres ou de sympathisants de la Société d'Histoire ont découvert le champ de bataille de l'Hartmannswillerkopf.

Le parcours préparé par Nadine Berguer et Jean-Aimé Morizot a débuté par la crypte qui perpétue le souvenir des milliers de soldats tués en 1915 au cours des furieux combats menés pour conquérir ou conserver ce promontoire qui domine le sud de l'Alsace. L'ampleur des pertes de l'Armée française dans ce secteur d'abord oublié du front, ressortait de nouveau lors de la traversée du cimetière du Silberloch où 1256 tombes témoignent du grand nombre



Visite de la crypte (cl. M. Claudel)



*Tranchées et bastion : la photographie de ce site complètement ravagé illustre bien la fureur des combats.
(carte postale ancienne)*



Le monument des « Diabliques ». (cl. M. Claudel)

d'unités engagées parmi lesquelles de nombreux bataillons de chasseurs et le célèbre 15/2 de Gérardmer.

Grâce à un beau sentier du souvenir récemment retracé et jalonné de précieux panneaux scénographiés, les marcheurs ont pu se rendre compte des divers travaux de fortification réalisés par les deux adversaires, les Français aux postes Mégard et Sermet et les Allemands dans la partie sommitale.

A midi, un solide casse-croûte rassasiait les participants au pied de l'imposante croix commémorative. Et, en descendant le versant alsacien on pouvait se rendre compte de l'ingéniosité germanique, alors que le monument des « *Diabliques* » rappelait l'hécatombe subie en décembre 1915 par le 152ème RI d'abord vainqueur le 21 puis pratiquement anéanti le lendemain. L'après-midi comprenait la visite du musée Serret à Saint Amarin, avec une magnifique salle consacrée à la Grande Guerre et bien d'autres richesses, comme une belle exposition de modèles réduits de chasseurs bombardiers de la Seconde Guerre mondiale, et des greniers renfermant une énorme quantité d'objets de la vie quotidienne rurale alsacienne.

Tout le monde se retrouvait sur la terrasse d'un café de Saint Amarin où une bière bien fraîche était appréciée de tous. Puis ce fut le retour à Remiremont avec le sentiment d'une journée bien remplie.

JA Morizot

Ils nous ont quittés

André Dusseaulx

André Dusseaulx était l'un des participants les plus assidus aux activités de notre société. Il était présent à la quasi-totalité de nos réunions mensuelles, et on le retrouvait parmi nous à nos sorties. Il s'est éteint le 20 avril dernier, à l'âge de 92 ans, à la maison de retraite Léon Woerth, où il a passé la dernière partie de sa vie.



Hubert Baumgartner

En sa personne, la Société d'Histoire perd l'un de ses plus anciens adhérents, qui vient de décéder à l'âge de 86 ans. Bien connu à Remiremont, en particulier dans le monde industriel cotonnier, il était aussi un adhérent de la première heure à notre association. Il était le frère du premier président de notre association Jean-Claude Baumgartner.



Aux familles, notre Société d'Histoire adresse ses sincères condoléances.

Les rendez-vous de la Société d'Histoire de Remiremont et de sa Région

Nos réunions sont libres et gratuites.

N'hésitez pas à y inviter vos amis ; songez aussi à les faire adhérer.

Permanences du lundi matin : de 9h00 à 11h00

au local de la Société, 31, rue des Prêtres à Remiremont.

Dimanche 6 septembre, de 10h00 à 18h00, salle polyvalente de Dompaire,
Salon du Livre Vosges-Lorraine,
organisé par la Fédération des Sociétés Savantes des
Vosges (www.fssv.fr):

vente des publications des Sociétés Savantes et associations
culturelles des Vosges, dédicaces d'auteurs, vente
d'ouvrages anciens et de nouveautés.

Samedi 10 octobre, de 9h00 à 18h00,

Journée d'étude consacrée au Saint-Mont (*programme détaillé joint*) :

- Matinée : conférences au Centre culturel Gilbert Zaug à Remiremont (grande salle)
- Après-midi :
 - Visite commentée du site du St Mont
 - Visite de l'exposition sur les fouilles du site à St Amé (salle des Kyriolés), suivie du verre de l'amitié.

Du vendredi 23 au dimanche 25 octobre,

17^{èmes} Journées d'Etudes Vosgiennes, à Saint-Dié-des-Vosges, organisées
par la Fédération des Sociétés Savantes des Vosges et la Société
philomatique des Vosges (programme complet sur le site :
www.fssv.fr).

Samedi 5 décembre, 16h30, Centre culturel Gilbert Zaug, à Remiremont :
**Conférence « Abraham Bloch, rabbin à Remiremont, victime de la
Grande guerre ».**

par Paul Netter (arrière-petit-fils d'Abraham Bloch)

*Cette livraison de notre bulletin de livraison, **Romarici Mons**, a été composée et mise en page par Michel Claudel,
à qui on peut adresser des textes, communications ou informations pour un prochain numéro :*

Courriel : claudel.mi@orange.fr